

Appel à articles

Jeunes journalistes : génération sous tension

Dossier thématique dirigé par Jean-Marie Charon* et Amandine Degand**

* CEMS-EHESS et **IHECS

Pour ce numéro, la revue « Les cahiers du journalisme et de l'information » s'adresse aux chercheurs et chercheuses qui travaillent sur l'insertion professionnelle des jeunes journalistes de moins de 30 ans, ainsi que sur leurs conditions de travail et leurs pratiques professionnelles. Nous nous intéresserons notamment à leur rapport au métier, à leur vécu de leur formation en journalisme, ainsi qu'à leur expérience en rédaction ou en marge de celle-ci. Il questionne la spécificité de l'entrée dans la profession et de l'accès au métier de journaliste dans le contexte actuel, singulièrement à l'heure des IA.

Ces dernières décennies, les médias d'information n'ont cessé d'affronter de nouveaux défis (érosion des audiences, virage numérique, concurrence des GAFAM, IA, etc.), affectant la santé du secteur (concentration, restructurations, licenciements). Le métier de journaliste a évolué vers plus de complexité, avec l'émergence du travail multi-tâches, multi-plateformes et de nouvelles compétences à maîtriser (Francoeur, 2021). L'accès à la profession journalistique est quant à lui devenu de moins en moins aisé, et les contrats à durée déterminée de plus en plus difficiles à décrocher (Devillard et Le Saulnier, 2020, p. 91 ; Cappuccio, 2024).

Et pourtant, les vocations ne manquent pas et nombre de jeunes journalistes tentent de se lancer dans ces conditions difficiles. Ils et elles disent éprouver des difficultés à accéder à des postes jugés désirables. Les moins de 30 ans sont massivement assignés au numérique, que ce soit à la production de contenus

courts dédiés aux réseaux sociaux ou à l'édition de sites web des médias. Cette assignation leur apparaît en décalage avec leurs aspirations profondes qui sont massivement tournées vers la production d'un journalisme « lent », qui passe par un travail approfondi et prolongé sur le terrain, au plus près des sources et des personnes concernées par le sujet, donnant lieu à des formats dits « longs » (Charon et Degand, 2025).

De précédentes études ont montré que les arguments utilisés par les jeunes journalistes pour justifier leur engagement dans ce métier sont soit d'ordre idéaliste et altruiste, – reposant sur la vision du journalisme comme institution clé dans les sociétés démocratiques –, soit d'ordre individualiste ou égoïste – mettant en avant les opportunités de développement personnel offertes par le métier (Nolleke et al., 2020, p. 331). Les arguments d'ordre individualiste sont au premier plan dans les discours, les jeunes estimant que ce métier-passion peut leur apporter un enrichissement intellectuel et humain. Dans un second temps, interviennent des arguments relatifs au rôle social, avec la volonté manifeste d'être utiles à la société et d'avoir un impact concret pour leurs sources, de pouvoir dénoncer des injustices (Degand, 2022, p. 14). Mais dans les faits, un grand nombre de jeunes journalistes voient leurs aspirations contrariées dès leurs premiers pas dans le métier, au prix parfois de lourdes déceptions. Les tâches ne sont pas forcément celles qu'ils et elles s'étaient imaginé·es endosser. Le rôle social et l'impact n'ont pas toujours la force escomptée.

Reinardy remarque que les jeunes sont, parmi les journalistes, celles et ceux qui affichent le plus haut taux de burn-out (2011, p. 45). L'incertitude quant à leur avenir professionnel est l'une des causes qui peut l'expliquer. En Belgique par exemple, selon des chiffres fournis par l'AJP, on compte aujourd'hui plus de dix diplômé·es en journalisme pour un poste qui s'ouvre (Dujardin et al., 2015, p. 1). L'idée de devoir se lancer dans ces conditions peut générer de l'angoisse, de même que la crainte "d'être interchangeables, substituables, voire "jetables"" (Charon, 2023)

Les conditions de travail des journalistes en rédaction s'avèrent en outre particulièrement rudes pour les jeunes. La durée de l'insertion professionnelle tend à s'allonger. Les contrats à durée déterminée s'enchainent, sans forcément déboucher sur des contrats stables (Standaert, 2016 ; Devillard et Le Saulnier, 2020, p. 91 ; Cappuccio, 2024). Dans l'espoir d'une situation meilleure, les jeunes

journalistes disent devoir être disponibles à tout moment et accéder à toutes les demandes de leur employeur (Lamoureux, 2023, p. 164). Le travail journalistique en soi impose de nombreuses contraintes (horaires à rallonge ou décalés, nombreuses échéances à respecter, charge de travail importante, rythme de production et de diffusion soutenu...). À cela s'ajoute un accroissement et une intensification de la charge de travail (Cohen, 2019 ; Libert et al., 2023), notamment depuis les années 2010 en raison des stratégies web et multiplateformes (Francoeur, 2021), et plus récemment en raison des IA qui imposent plus de productivité et des vagues de licenciements. Face à ces conditions de travail à flux tendu, les salaires peuvent être très faibles, particulièrement pour les indépendant·es (Ruellan, 2001 ; Devillard et Reiffel, 2001 ; Bouron et al., 2017). À la surcharge de travail, s'ajoute la précarité des conditions (Lamoureux, 2021). Sachant que la précarité est l'un des facteurs qui poussent un nombre croissant de professionnel·les de l'information à quitter le métier (O'Donnell et al., 2015, Devillard et Le Saulnier, 2020 ; Charon et Pigeolat, 2021), cette question est incontournable pour comprendre comment les rédactions évoluent et stabilisent (ou non) les jeunes journalistes en leur sein.

Les propositions s'insérant dans un des axes suivants seront privilégiées.

Axe 1 : Qui sont les jeunes journalistes ?

Tenter de s'insérer dans la profession de journaliste, c'est souvent avoir déjà parcouru un long chemin, très sélectif, qui se voit couronné par l'obtention d'un diplôme. Qui sont les jeunes qui intègrent les formations en journalisme ? Qui sont celles et ceux qui contournent les cursus spécialisés, et comment ? La profession parvient-elle à se diversifier ? Lesquel·les parviennent à accéder à un poste en rédaction ou à vivre dignement du métier de journaliste ? Quels sont leurs parcours et leurs profils ? Dans quelles conditions financières font-ils et elles leurs premiers pas dans le métier ? À quelles CSP appartiennent leurs parents ? Combien accèdent à des postes de journalistes en rédaction ou en marge de celles-ci après leurs études dans ce secteur ? Combien quittent le métier, à contre-cœur ou dégoûté·es ? Comment d'autres jonglent entre le journalisme et d'autres secteurs d'activité ? Les études quantitatives sont particulièrement les bienvenues dans ce premier axe.

Axe 2 : Les conditions de travail en rédaction et les modalités du parcours d'insertion professionnelle des jeunes journalistes

Quelles sont les conditions de travail et les statuts proposés aux jeunes journalistes qui cherchent à s'insérer dans le métier ? Quel est leur impact sur le vécu du métier, les trajectoires professionnelles et sur le traitement de l'information ? Si les conditions de travail tendent à se durcir, on se demandera notamment si la précarité des jeunes journalistes devient un phénomène systémique et normalisé, dans les discours comme dans les faits. Quels médias font à l'inverse le choix de refuser la précarisation des emplois des journalistes ? On pourra enfin se demander quel rôle jouent les formations en journalisme et si elles tendent à préparer les esprits à une insertion professionnelle difficile, voire à la précarité.

Axe 3 : Les jeunes journalistes comme leviers d'innovation au niveau des pratiques, contenus et formats

La littérature montre l'obsession des médias à se reconnecter avec les jeunes audiences, alors qu'ils marginalisent les discours des jeunes au profit de ceux d'élites, et qu'ils diffusent en priorité des informations politiques alors même que les jeunes expriment un faible intérêt pour celles-ci (Henderson, 2014). Les jeunes générations de journalistes amènent-elles de nouveaux sujets dans le giron des rédactions ? Développent-elles de nouvelles tendances et pratiques, notamment relativement à l'utilisation de l'IA ou à l'adoption de certains formats, plateformes, tons ou types de vocabulaires ? Quels défis et opportunités rencontrent les jeunes journalistes qui cherchent à se stabiliser dans le métier ?

Axe 4 : Les jeunes journalistes face aux normes et aux valeurs de leur environnement

La jeune génération de journalistes, par ses imaginaires et ses aspirations, véhicule-t-elle de nouvelles façons de penser le journalisme ? Porte-t-elle des valeurs et des luttes spécifiques ? Contribue-t-elle à normaliser de nouvelles façons de travailler et de se comporter dans les rédactions ? Entretient-elle un

rapport particulier au travail, aux collègues ou aux sources ? Comment se comporte-t-elle vis-à-vis des hiérarchies et face à l'expression de formes d'autorité ? Confronte-t-elle les lignes éditoriales et les normes éthiques ? Peut-on observer des tensions intergénérationnelles dans les rédactions ? Quels en sont les objets ? Y a-t-il des modalités particulières de vécus de ségrégation (sexisme, racisme, classisme...) par les jeunes journalistes et donnent-elles lieu à des changements au sein des collectifs de journalistes ou des rédactions ?

Axe 5 : Les jeunes journalistes dans un paysage médiatique en mutation

On peut enfin s'interroger sur le nombre de jeunes journalistes qui souhaitent pratiquer le métier hors du cadre des rédactions, en tant qu'indépendant·es, pigistes par choix, regroupé·es parfois dans des collectifs de journalistes, et créant pour certain·es leur propre média. Cette jeune génération contribue-t-elle à imaginer de nouveaux médias innovants au niveau de leur fonctionnement, de leur modèle managérial ou économique ? Peut-on parler d'un modèle de « journalisme indépendant » comme alternative au journalisme en rédaction ? Ces initiatives constituent-elles des voies d'accès à la profession ou participent-elles à l'émergence de modèles hybrides d'exercice à la marge du métier (Charon et Papet, 2015) ? Comment ces tendances remanient-elles l'écosystème médiatique ? La frontière entre le champ du journalisme professionnel et celui de la communication est-elle toujours aussi signifiante pour les jeunes journalistes ? Comment conçoivent-ils et elles les liens entre le journalisme professionnel et les créateur·ices de contenus sur les réseaux sociaux ?

Soumission d'un projet d'article

La sélection des propositions de contribution s'opèrera en deux temps :

- Pour le 30 octobre 2025, devra être soumis un projet d'article en français, anonymisé et au format word (.doc ou .docx) de 1500 mots maximum (hors bibliographie). Il fera état de l'angle d'approche, de la méthodologie envisagée, et présentera les objectifs, l'originalité de la proposition ainsi que les principales références bibliographiques. Les propositions seront soumises par courriel à **Jean-Marie Charon** (jean-marie.charon@orange.fr)

et Amandine Degand (amandine.degand@galilee.be), avec dans l'objet du courriel « CDJ Jeunes journalistes + titre de la proposition ».

- L'acceptation des propositions sera communiquée aux auteurs et autrices fin novembre 2025.
- Les auteurs et autrices dont le projet d'article est retenu seront ensuite invité·es à soumettre leur texte complet (25 000 à 50 000 signes) pour le 15 février 2026, en respectant attentivement les normes typographiques de la revue (<http://cahiersdujournalisme.org/assets/FicheNormes.pdf>) ainsi que ses règles spécifiques de citation des ressources en ligne (<http://cahiersdujournalisme.org/assets/FicheCitaElec.pdf>)

Sources

Bouron, S., Devillard, V., Leteinturier, C., & Le Saulnier, G. (Dirs.). (2017). *L'insertion et les parcours professionnels des diplômés de formations en journalisme*. Réalisée par l'Ifp/Carism – Université Panthéon-Assas, Paris II.

Cappuccio, A. (2024). *Les voix de la précarité. Impacts des conditions de travail sur les identités, les rôles et les pratiques professionnelles des journalistes "précaires" de Radio France*. Thèse de doctorat, IMSIC, Aix-Marseille. [Document non encore édité]

Charon, J-M, & Papet J (2015). *Le journalisme en questions – Nouvelles frontières des médias et du journalisme*, L'Hamattan.

Charon, J.-M., & Pigeolat, A. (2021). *Hier, journalistes. Ils ont quitté la profession*. Entremises.

Charon, J.-M. (2023). *Jeunes journalistes. L'heure du doute*. Entremises.

Charon, J.-M., Degand A. (2025) *Jeunes journalistes : entre intérêt et rejet de l'actualité*, in *Cahiers du journalisme*. [Document non encore édité]

Chupin, I. (2014). Précariser les diplômés ? Les jeunes journalistes entre contraintes de l'emploi et ajustements tactiques. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 45(2), 103–125.

Degand, A. (2022, mai 5). Le journalisme fait-il encore rêver ? In *Journalisme rêvé, journalisme enseigné, journalisme pratiqué* (12e Conférence nationale des métiers du journalisme). CNMJ.

Devillard, V., Le Saulnier, G. (2020) *Sortir du journalisme. Les diplômés en journalisme entre emplois instables et carrières déviantes*. *Recherches en communication*, vol. 43, pp.79-104. <https://ojs.uclouvain.be/index.php/rec/article/view/58043/54203>

Devillard, V., & Rieffel, R. (2001). L'insertion professionnelle des nouveaux journalistes : parcours 1990–1998. In V. Devillard et al. (Dir.), *Les journalistes à l'aube de l'an 2000. Profils et parcours* (pp. 123–158). Université Panthéon-Assas.

Dujardin, A., Standaert, O., De Fraipont, A., Laloux, F., & Virone, C. (2015). *Métier de journaliste. De la précarisation à la recherche de nouveaux moyens d'action*. Éditions SMart, Les Cahiers.

Francoeur, C. (2021). Journalisme post-intégration : miser sur les formats pour maîtriser les conditions de production fragmentées. *Les Cahiers du journalisme*, 7, 125–143.

Frisque, C. (2014). Précarisation du journalisme et porosité croissante avec la communication. *Les Cahiers du journalisme* 26, 94-115.

Lamoureux, S. (2021). Le Passionné, le Surchargé, le Méritocratisé et le Déprimé : quatre subjectivités pour penser la composition de classe des journalistes québécois. *Facts & Frictions / Faits et frictions: Débats, pédagogies et pratiques émergentes en journalisme contemporain*, 1(1), 19–34. <http://doi.org/10.22215/ff/v1.i1.02>

Lamoureux, S. (2023). Souffrance au travail dans les salles de rédaction : une comparaison entre Radio-Canada et Québecor. *Les Cahiers du journalisme*, nouvelle série, (8-9), 159–171. [https://doi.org/10.31188/CaJsm.2\(8-9\).2022.R159](https://doi.org/10.31188/CaJsm.2(8-9).2022.R159)

Libert, M., Le Cam, F. Lethimonnier, C., Vanhaelewyn, B., Sarah Van Leuven S., Raeymaeckers, K. (2023). *Portrait des journalistes belges en 2023*, Gent, Academia Press.

Lipani Vaissade, M.-C. (2012). Les médias au défi de la jeunesse : faire place aux jeunes. *Cahiers de l'action*, 35(1), 43–48. <https://doi.org/10.3917/cact.035.0043>

Nölleke, D., Maares, P., & Hanusch, F. (2022). Illusio and disillusionment: Expectations met or disappointed among young journalists. *Journalism*, 23(2), 320–336. <https://doi.org/10.1177/1464884920956820>

O'Donnell, P., Zion, L., & Sherwood, M. (2016). Where do journalists go after newsroom job cuts? *Journalism Practice*, 10(1), 35–51. <https://doi.org/10.1080/17512786.2015.1017400>

Pluricité. (2022). Étude sur l'intégration professionnelle des jeunes diplômés. Rapport de recherche. Conférence des écoles de journalisme, 4 octobre. <https://cej.education/>

Reinardy, S. (2011). Newspaper journalism in crisis: Burnout on the rise, eroding young journalists' career commitment. *Journalism*, 12(1), 33–50. <https://doi.org/10.1177/1464884910385188>

Ruellan, D. (2001). Socialisation des journalistes entrant dans la profession. *Quaderni*, (45), 137–152.

Standaert, O. (2016). *Le journalisme flexible : trajectoires d'insertion, identités professionnelles et marché du travail des jeunes journalistes de Belgique francophone*. Peter Lang.

Standaert, O., Grevisse, B. (2013). Veulent-ils encore d'une carte de presse ? Les jeunes journalistes de Belgique francophone. *Sur le journalisme*, 2(2), 52–63.